

# LA RELÈVE

## Ça ne prend pas

— Et dans ta boîte, ça prend l'histoire de la relève ?

— Tu parles ! Les gars ne sont pas fous. Ils ont essayé de nous avoir ; ils nous ont envoyé un "ex-prisonnier", un fasciste bien sûr, qui est venu faire de la démagogie. Mais tous savent bien qu'il s'agit seulement d'aider Hitler à vaincre.. Personne ne veut voir Hitler instaurer définitivement le fascisme en France, ni écraser l'Union Soviétique. Aussi ils n'y vont pas par quatre chemins. Comme il n'y a pas de volontaires, ils font des listes. Les gars doivent passer la visite. Après, on les force à signer "volontairement" un contrat. Si vous refusez, deux gendarmes iront vous chercher...

— Les gars résistent ?

— Bien sûr. Ils ne veulent pas être des esclaves. Ils font tout pour ne pas être réquisitionnés. Chacun cherche une planque. Il y a des jeunes qui font le retour à la terre, qui vont au bûcheronnage. Il y en a même qui s'engagent.

— Oui, mais tout le monde ne peut pas trouver une planque. Seulement une toute petite minorité. Quant aux crétins qui s'engagent dans la marine de Darlan ou dans l'armée de Laval, ils ont vraiment trouvé le filon pour ne pas servir Hitler !

— C'est vrai. Le seul moyen de résistance c'est l'action collective. Tu sais que chez Hotchkiss, deux ateliers ont refusé de passer la visite et deux autres ont refusé de signer le contrat. Ailleurs, les gars

## En voici d'autres !

Après Capron, Clamann, Cachin et les autres, Racamond, ex-secrétaire de la C.G.T.U., ex-membre du C.C. du P.C., récemment libéré, vient de faire acte de contrition et a adhéré au Parti Ouvrier et Paysan (sic). Romain Rolland, ex-amiral de Staline et néo-belliciste en 1939, vient, lui aussi, de publier une déclaration collaborationniste.

**FRANCE.** — A Lyon, le Tribunal militaire spécial a condamné plusieurs de nos camarades à des peines de travaux forcés et de prison. Le camarade Gérard Blech a été condamné à 15 ans de travaux forcés.

**SUISSE.** — Grand procès contre les trotskystes suisses. Quinze camarades condamnés. Le camarade Morst est condamné à 5 ans de prison.

**SUÈDE.** — Violente poussée à gauche aux élections législatives. Les communistes gagnent 14 sièges dans toute la Suède, dont 6 à Stockholm.

ont arrêté le travail. Par exemple, à la Lorraine, à la SOMUA, un peu partout.

— Bon, ça détraque la machine économique de Hitler. Ça retarde l'enrôlement des ouvriers. Les ouvriers se serrent les coudes. Ils sentent qu'ils sont des hommes, non des moutons. Mais les nazis sont les plus forts, vois-tu. Un jour ou l'autre, il faudra partir. C'est comme à la mobilisation, on n'est pas assez forts pour l'empêcher.

— On le sent bien, c'est décourageant.

— Décourageant ? Mais pas du tout ! Hitler peut bien obliger les ouvriers à partir pour l'Allemagne, mais il ne peut pas les empêcher de ne pas rester des ouvriers conscients en Allemagne aussi. Il y a là-bas 6 millions de Russes, de Polonais, d'ouvriers de tous les pays, enrôlés presque tous de force, et qui haïssent le fascisme. Il y a les ouvriers allemands qui donnent bien souvent l'exemple. C'est qu'il y a eu de drôles de grèves là-bas, cette année encore. Si on y est contraint, on partira. Mais on travaillera le plus lentement et le plus mal possible.

## Pour rire un peu

Dans une usine, un prisonnier collaborationniste et libéré (libéré parce que collaborationniste), fait une conférence sur la relève. Il rappelle, entre autres choses, que les prisonniers ont leur vie matérielle réglée par la Convention Internationale de Genève et par l'accord d'armistice. Accueil très froid des ouvriers. Sentaute la partie mal engagée, notre "prisonnier" rappelle à ses auditeurs que s'ils ne partent pas volontaires, ils seront traités comme les travailleurs polonais. Et, pour s'enfermer jusqu'au bout, il rappelle que les Polonais ont été traités exactement comme du bétail ! Sur quoi, un travailleur pince-sans-rire réplique : « C'est ça la Convention de Genève ? ».

A Chateauroux, une grande réception avait été préparée après l'arrivée du premier train de la relève, pour recevoir les prisonniers libérés de cette ville. Les autorités militaires, la fanfare, la municipalité, tout le monde était présent.

A l'heure prévue... 2 prisonniers sortent du train tant attendu !

# Du Kaiser à Hitler

Juin 1918. Les troupes du Kaiser engagent une troisième attaque victorieuse sur le front de l'Ouest. A cette date, l'appareil militaire du Reich semble irrésistible. Le front de l'Est est liquidé. Les troupes allemandes sont à proximité de Pétersbourg. Elles occupent les pays baltes, la Pologne russe, l'Ukraine, Kostov, Tiflis et contrôlent la ligne du pétrole Bakou-Batoum.

Pourtant, malgré le blé ukrainien et le pétrole de Bakou, les masses allemandes commencent à être fatiguées des privations. Sur le front Ouest, les nouveaux régiments arrivés du front russe ont apporté avec eux le souffle de la Révolution d'Octobre. En juillet-août, les impérialismes alliés brisent une nouvelle attaque allemande et contre-attaque. La gigantesque machine de guerre allemande, surmenée, va s'effondrer en moins de trois mois.

Marins, soldats, ouvriers vont renverser le Kaiser, briser l'Etat-major et dresser le drapeau de la Révolution Socialiste.

« ... Le 3 Novembre, 20.000 matelots appartenant à la 1<sup>re</sup> et à la 3<sup>e</sup> escadre, placés sous les ordres de l'amiral Von Hipper, se sont mutinés à Kiel. Le 4, les équipages du Koenig, du Kronprinz-Wilhelm, du Kurfürst, du Thüringen, de l'Heligoland et du Markgraf ont hissé le drapeau rouge au sommet de leurs bâtiments. Les chauffeurs refusent de servir aux chaudières et viduent leurs foyers. Des marins occupent les passerelles, détruisent les circuits électriques, sabotent les machines, éteignent les feux de position, démolissent les ancres et les projecteurs, conspuent les officiers. Les ordres ne sont plus exécutés. Les équipages grondent et profèrent des menaces, disant : « A présent, nous prenons notre propre destin en mains ». Le 5 Novembre, les vaisseaux rebelles arrivent devant Lübeck. Quelques centaines de matelots se rendent à terre, se ruent vers les casernes, désarment les sentinelles, arrachent les épaulettes des officiers et pillent les arsenaux. Le soir, ils sont maîtres de la ville. Le 6 Novembre, la révolte a gagné Altona, Brême et Wilhelmshaven. La vague rouge déferle sur Hambourg, Cologne, Francfort, Stuttgart, Magdebourg et Leipzig, où le tocsin de la Révolution sonne à toute volée. »

Qui s'exprime ainsi ? Un révolutionnaire ? Nullement. C'est le pro-hitlerien Benoist-Méchin, dans son Histoire de l'Armée Allemande.

Les soldats suivent l'exemple des marins :

« Les conseils de soldats, copiés sur le modèle des Soviets, se sont constitués spontanément aux premiers jours de novembre. Encore inconnus à la fin d'octobre, on en compte plus de 10.000 une quinzaine de jours plus tard. »

A Berlin, la Révolution est maîtresse de la rue. La prussienne Blücher décrit avec effroi les mouvements révolutionnaires : « Ce qui me paraît le plus caractéristique ce sont les autos bondées de jeunes gens en uniforme gris ou en vêtements civils portant des fusils chargés, ornés de petits drapeaux rouges. Les jeunes gens quittent constamment leurs sièges pour obliger les soldats et les officiers à arracher leurs insignes, et s'en chargent eux-mêmes lorsque ceux-ci refusent... En deux heures, environ 200 de ces grands camions ont passé sous mes fenêtres... »

Maintenant le Kaiser est chassé ; l'Etat-major s'est en vain efforcé d'opposer aux révolutionnaires les troupes du front. Le congrès des Conseils de Soldats s'ouvre à Berlin, le 16 Décembre. En vain, les sociaux-démocrates essaient de paralyser la révolution. Les soldats, « vêtus de haillons et portant des pancartes font irruption dans la salle. La plupart d'entre eux se sont barbouillés de boue et de peinture grise pour faire un effet plus saisissant. » Les sociaux-démocrates lavent la séance. Mais le lendemain, l'Assemblée prend les résolutions suivantes à une écrasante majorité :

1° Le commandement suprême de l'armée et de la marine sera confié aux Commissaires du peuple et au Comité Central (du Conseil des Soldats). Dans les garnisons, le commandement sera remis aux conseils locaux d'ouvriers et de soldats.

2° Pour marquer symboliquement l'effacement du militarisme et la suppression de l'obéissance cadavérique (Kadavergehorsamkeit), tous les insignes de grade seront abolis et le port d'armes prohibé en dehors du service.

3° Les Conseils de Soldats seront responsables de la tenue des troupes et du maintien de la discipline.

4° Il n'y a plus de supérieurs en dehors du service.

5° Les soldats désigneront eux-mêmes leurs chefs.

6° Les anciens officiers ayant conservé la confiance de la majorité de leurs troupes pourront être réélus.

7° La suppression de l'armée permanente et la création de la garde civique seront accélérées.

Les troupes les plus contre-révolutionnaires sont envoyées contre les marins révolutionnaires qui maintiennent la garde à Berlin. Les marins vont céder. Mais les masses ouvrières accourent à leur secours.

« La multitude s'avance comme un raz de marée, et vient se heurter au barrage de soldats placés par le général Lequis pour défendre les troupes de choc. On demande aux soldats s'ils n'ont pas honte de faire cause commune avec les officiers contre le peuple. Les soldats hésitent et sont rapidement débordés. Les uns jettent leur fusil, les autres sont désarmés par les manifestants. En un clin d'œil, le barrage est rompu et la foule se précipite en hurlant dans le dos des cavaliers de la Garde, postés devant le Marstall. »

Le 10 révolutionnaire monte toujours. Le 6 Janvier 1919, se tient à Berlin une gigantesque revue des forces révolutionnaires armées. Plus de deux cent mille ouvriers en armes, bannières rouges au vent. Malheureusement, les chefs révolutionnaires hésitent, tergiversent, discutent, pendant que les masses impatientes piétinent dans la boue.

Le sinistre social-démocrate Noske, bourreau de la révolution, avoue : « Si la foule avait eu des chefs déterminés et lucides à la place de hâbleux, ce jour-là, à midi, elle aurait été maîtresse de Berlin. »

Mais, grâce à Noske et aux sociaux-démocrates, les gardes blancs vont se constituer, s'armer jusqu'aux dents, assassiner Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, noyer dans le sang la révolution.

Juqu'en 1923, le duel se poursuivra presque sans discontinuer. D'un côté, les officiers et tous les partis bourgeois, avec la social-démocratie au premier rang. De l'autre, les ouvriers révolutionnaires. La révolution triomphera dans toute l'Allemagne du Sud, notamment en Bavière et en Saxe. Finalement mal dirigés et trahies, les masses seront écrasées. L'Etat-Major reprendra la situation en main.

Mais leur exemple ne sera pas perdu. Il donne une réponse cinglante aux calomnieux qui accusent les ouvriers allemands d'être, par nature, des militaristes inféodés aux officiers. Au contraire, nul autre prolétariat peut-être n'a fait preuve d'un tel héroïsme contre l'Etat-major et la bourgeoisie. C'est pourquoi, malgré ses "victoires", Hitler, le bourreau du peuple allemand, sent le sol trembler sous ses pas. Le jour n'est pas si loin où le prolétariat allemand jettera à bas la hideuse machine de guerre qui l'écrase.